

Méditation pour le 22ème dimanche du temps ordinaire - Année B

« Lorsque prescriptions rime avec distractions »

Combien de fois avons-nous entendu, ou peut-être même dit nous-mêmes : « Cette personne est un Pharisien » ou « Quel pharisaïsme ! » L'évangile d'aujourd'hui (Marc 7, 1-8.14-15.21-23) est l'occasion de comprendre le rôle des Pharisiens dans le judaïsme, ainsi que la raison pour laquelle Jésus et d'autres se situaient si fortement contre leur comportement. Qui étaient les Pharisiens du temps de Jésus et qui sont les Pharisiens d'aujourd'hui ?

Essayons de simplifier ce sujet complexe pour éclairer l'évangile du jour. Les Pharisiens cherchaient à faire en sorte que la Loi s'incarne en chaque juif, qu'elle devienne en chacun une parole vivante, grâce à l'interprétation des commandements et leur adaptation aux diverses réalités de la vie. La doctrine des Pharisiens ne s'oppose pas à la doctrine chrétienne. À l'époque où vivait Jésus, les Pharisiens formaient le « parti conservateur » au sein du judaïsme. Leur adhésion à la Torah et au Talmud étaient des plus strictes et en faisaient des gens d'une apparence morale irréprochable. Ils étaient les leaders de la majorité des juifs et ceux qui les suivaient admiraient leur zèle et leur dévouement religieux. Les Sadducéens formaient le parti d'opposition, soit le « parti libéral » au sein du judaïsme. Ces derniers étaient populaires parmi la minorité formant la classe riche de l'époque.

Les Pharisiens étaient des hommes « convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres » (Luc 18, 9). Ils croyaient que leurs œuvres – c'est-à-dire leur accomplissement des commandements de Dieu et leur obéissance à ses interdictions – faisaient en sorte de leur obtenir et de leur maintenir la faveur de Dieu. Les Pharisiens, dans leur autosatisfaction, méprisaient tous ceux qui ne rencontraient pas le même niveau de respect de la Loi qu'eux démontraient. Ils refusaient de manger avec les collecteurs d'impôts et les autres pécheurs, car ils se distancaient d'eux, de par l'auto-proclamation de leur supériorité. Ils passaient leur temps à marmonner à propos des personnes qui mangeaient et buvaient avec Jésus. Jésus leur dit donc : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs, pour qu'ils se convertissent. » (Luc 5, 31-31)

Pharisiens contemporains

Qui sont les Pharisiens modernes et leurs disciples ? Les Pharisiens modernes sont aveuglés, tout comme le sont leurs disciples. Ce sont des personnes très religieuses, très morales, très zélées. Elles s'efforcent de garder la loi de Dieu et sont zélées dans leurs devoirs religieux. Elles fréquentent assidûment l'église tous les dimanches. Elles travaillent fort et sont des citoyens en apparence exemplaires. Elles se gardent de tout mal moral et prêchent en ce sens.

En plus de leur zèle moral et religieux, les Pharisiens modernes et leurs disciples ne croient pas que le salut repose sur le travail unique du Christ. Ils croient plutôt que le salut est ultimement le fruit des efforts humains qui s'ajoutent au travail déjà accompli par le Christ.

En contraste avec les Pharisiens modernes et leurs disciples, les vrais chrétiens sont ceux qui ne tirent leur fierté que du Christ crucifié et personne d'autre. Cela signifie qu'ils croient que le travail du Christ a assuré le salut de tous ceux qu'il représentait. Seul cette œuvre du Christ fait la différence entre le salut et la condamnation. Les vrais chrétiens savent que leurs propres efforts ne leur vaudront aucune part de mérite devant Dieu. Ils mettent leur espoir en Christ seulement, sachant que son travail, par la grâce de Dieu, assure le salut.

Jésus a démontré ceux pour qui il était venu appeler à la conversion : seuls les pécheurs ayant besoin d'être guéris, ceux qui ne se croient pas justifiés de par eux-mêmes, ceux qui ne se présument pas investis d'un privilège divin, ceux qui ne méritent pas de faire alliance avec Dieu.

Le remède de la miséricorde

Lorsque j'entends Jésus parler du légalisme, dans l'évangile d'aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de me souvenir, avec reconnaissance et émotion, du pape Jean XXIII. Dans son discours d'ouverture historique, le 11 octobre 1962, au commencement du concile Vatican II – épisode crucial de l'Église s'il en est un -, Jean XXIII a exprimé très clairement qu'il n'avait pas convoqué Vatican II afin de redresser des erreurs ou de clarifier des éléments de doctrine. L'Église, aujourd'hui, a-t-il insisté, doit « recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité. »

Le « bon pape Jean », tel qu'il était surnommé, rejetait le point de vue de ceux qui « annoncent toujours des catastrophes ». Il en parlait comme de « prophètes de malheur » qui se comportaient « comme si l'histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre. » La Providence divine, a-t-il affirmé, conduisait le monde vers un nouvel ordre social et des relations nouvelles. Et tout, même les différences humaines, contribuent au plus grand bien de l'Église, disait-il.

Puisse-t-il changer le cœur des Pharisiens et Sadducéens modernes qui sont bien vivants et présents dans l'Église et le monde d'aujourd'hui !

(cf. P. Thomas Rosica)